

**suite de Antoine POMÉON**

décembre 1917, où il est évacué sur l'intérieur.

Le 28 mars 1918, il rejoint le dépôt et le 5 avril 1918, il est jugé inapte définitivement à faire campagne « pour paralysie radiale droite » par la Commission de Réforme de Poitiers. Le 8 avril 1918, il passe au 6<sup>ème</sup> Génie et le 21 juillet 1918, au 158<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Le 2 avril 1919, il est démobilisé et se retire à Saint-Symphorien/Coise. Le 18 novembre 1919, la Commission de Réforme du Rhône lui accorde une invalidité de 20% pour « Impotence partielle bras droit ». Invalidité ramenée à 10% le 20 avril 1931, mais Antoine Poméon est maintenu au service auxiliaire.

**REMOBILISÉ EN 1939**

Ainsi, il sera mobilisé le 22 septembre 1939 à Saint-Priest, à la 17<sup>ème</sup> Compagnie de Renforcement, puis démobilisé le 29 janvier 1940, mais embauché par le service du personnel de l'atelier de fabrication, à titre de requis civil.

Sa fiche J.M.O. indique qu'en 1927, il était « marchand forain » et qu'à partir du 9 mars 1938, il demeurait à Lyon.

Antoine Poméon est décédé à Trivy (Saône et Loire) le 18 janvier 1968.

**Louis Julien ROUDET**

97<sup>e</sup> Infanterie, caserne Curial, Cie H.R. (=Hors Rang), CHAMBERY.

D'après F MAT 434, pages 993-994.

Il est né le 12 novembre 1893. Père :

**Roudet Louis Jean François**, chapelier, 38 ans Mère : **Barrel Mélanie Joséphine**, sans profession, 31 ans.

Ont accompagné le père en mairie pour la déclaration : **Roudet Michel**, chapelier, 34 ans et **Logut ( ? )**

**Alexandre**, chapelier, 33 ans, tous deux oncles de l'enfant.

Au moment de son conseil de révision, **Louis Roudet** est chapelier et son père

est décédé.

Il est incorporé au 97 R.I. à partir du 27 novembre 1913, puis proposé pour le service auxiliaire le 12 décembre pour « insuffisance de développement physique ».

**PRISONNIER LE 28 SEPTEMBRE 14**

Parti aux armées le 28 septembre 1914, il est emmené prisonnier quelques jours plus tard le 2 octobre à Wancourt. Nous ne savons pas où. Gravement malade, il sera hospitalisé en Suisse le 31 juillet 1917 et rapatrié le 29 janvier 1919.

Comme il n'avait pas effectué tout son temps de service militaire, il est passé le 3 mars 1919 au 158 RI et n'a été démobilisé que le 31 août 1919. Mais pas définitivement, puisqu'il est maintenu dans l'Auxiliaire. Après guerre, il exercera la profession de voyageur de commerce.

**RAPPELÉ EN 1939**

Le 27 septembre 1938, toujours auxiliaire, il sera rappelé à l'activité, mais renvoyé dans ses foyers le 1er octobre. Il sera reconvoqué le 23 août 1939, puis renvoyé le 5 septembre.

Louis Roudet s'était marié le 21 novembre 1924 à Saint-Symphorien avec **Marie Clotilde Grand**.

**Jean-Pierre PHILY**

30 Bn Chasseurs Alpains, 5<sup>e</sup> Cie, GRENOBLE

F MAT 1913 voir 425, page 978-979.

Voir COQ PELAUD 139.

Le Coq Pelaud 139 a consacré presque une page à ce garçon, qui fut le septième de sa famille à être mobilisé. Blessé par éclat d'obus à l'épaule gauche en septembre 1914, il sera versé dans l'Auxiliaire. Une situation qui l'éloignera du front. Il en profitera pour se marier en octobre 1915, mais son épouse décédera le 2 octobre 1917, en mettant au monde sa fille Simone.

Jean-Pierre Phily sera rendu à la vie civile le 3 avril 1919.

Il se remariera en mai avec sa belle-sœur et il s'installera à Voiron où il

exercera la profession de ferrailleur. Malheureusement, il décédera en 1927, à l'âge de 34 ans. Deux de ses frères étaient Morts pour la France.

**Henri ALLIGIER**

L'Echo Militaire avait publié en janvier 1914 les adresses militaires des classes 1912 et 1913. Elles étaient au nombre de 22. Ce document très précieux nous a ainsi permis de construire leur parcours pendant la guerre de 14.

Nous avons constaté que deux d'entre eux étaient morts pour la France. Tous les autres, à une exception près, ont été blessés, plus ou moins grièvement.

Nous avons vu aussi que les jeunes gars de 20 ans en 1913, -46 en 1939- ont été remobilisés pour la Seconde Guerre Mondiale.

**HENRI ALLIGIER MANQUE A L'APPEL**

Enfin, seul manquant à l'appel : Henri Alligier, dont l'adresse était début 1914 : 75<sup>e</sup> Infanterie, 6<sup>e</sup> Cie, ROMANS (Drôme).

En effet, nous n'avons pu retrouver sa fiche Matricule dans les archives du Rhône. Explication plausible : ce gars qui n'est pas né à Saint-Sym, mais y a vécu une période, avait peut-être déménagé dans un autre département au moment de son conseil de révision.

Henri Alligier ne doit pas être confondu avec un autre pelaud, Mort pour la France en 1919, Claude Alligier (voir Coq Pelaud 84).

**LE COQ PELAUD est toujours disponible - ET GRATUITEMENT- en Mairie, à l'Office du Tourisme et à la Librairie le Sens des Mots.**

**LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS**

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99. [sens-des-mots@orange.fr](mailto:sens-des-mots@orange.fr)

**LA VICTOIRE EN PLEURANT de Daniel Cordier**

La Victoire ne pleurant prend la suite d'Alias Caracalla, immédiatement après l'arrestation de Jean Moulin, en juin 1943, et accompagne Daniel Cordier jusqu'en 1946, moment où il démissionne des services secrets quand le général de Gaulle quitte le pouvoir. On le retrouve accomplissant son harassant besogne de pivot de la Délégation du Comité français de la Libération nationale, avec une lassitude croissante et au milieu de dangers toujours plus menaçants.

**LE COQ PELAUD**

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

**ASSOCIATION LE COQ PELAUD**

184, Bd Grange-Trye

69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

**Rédaction : Paul GRANGE**

06 79 71 73 41

**Mail : [citescopie@orange.fr](mailto:citescopie@orange.fr)**